



JACQUES NEGRE : ancien Président de la Société entomologique de France

Par Jacques d'AGUILAR

Insectes n° 69 (1988-2)

Jacques Nègre est le type même de l'entomologiste amateur qui a apporté sa contribution à l'immense édifice de la science des insectes. A ce titre, il est regrettable qu'il ne figure pas dans l'ouvrage présentant les entomologistes français.

Très tôt il s'est intéressé à la nature, passionné par les insectes et les champignons. En 1936 il est présenté à la Société entomologique de France puis, s'initie sous la direction du professeur R. Jeannel, du Muséum d'Histoire Naturelle, aux Coléoptères Carabidés sur lesquels porteront ses travaux. Jacques Nègre fut favorisé dans ses goûts par son aisance financière qui lui permit d'acquérir des collections d'insectes, d'en faire venir de toutes les parties du monde et de réunir une documentation colossale.

Actuellement, sa maison est un sanctuaire où sont réunis une très importante collection de Carabidés et de bien d'autres insectes du monde entier ainsi qu'une des bibliothèques entomologiques privées les plus riches de France. L'homme, la gentillesse personnifiée, est d'un commerce agréable, plein d'humour et toujours prêt à faire bénéficier tous ses collègues, et surtout les jeunes, de toutes les ressources qu'il a accumulées. Ancien Président de la Société entomologique de France (en 1977), il a aujourd'hui 80 ans.

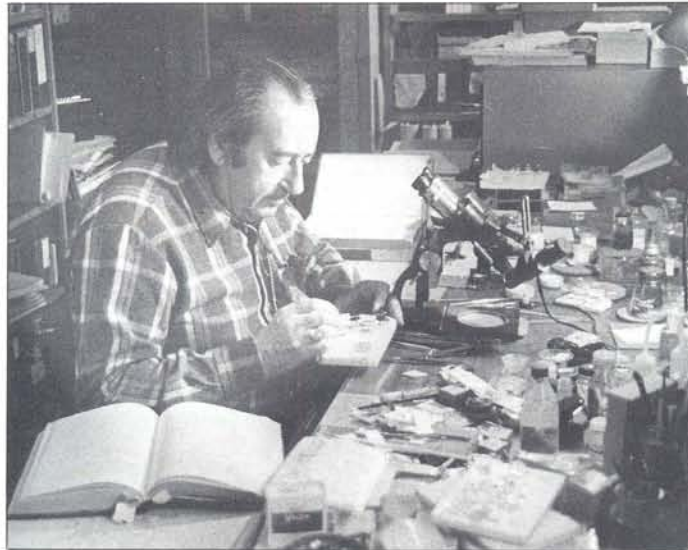
Jacques Nègre, comment vous est venue votre passion pour les insectes ?

De ma plus tendre enfance j'ai des souvenirs d'insectes. Ma mère, nivernaise, avait vécu à la campagne et mon grand-père paternel, "guérisseur d'animaux", les véto étaient rares à l'époque, m'ont-ils transmis ce penchant pour la nature ? Je suis persuadé que le goût de l'histoire naturelle est inné comme le don de la musique ou des mathématiques. A cet âge tout était matière à développer ce goût : ainsi, le ramassage de l'herbe pour les lapins éveilla ma curiosité botanique. Mais ma véritable rencontre avec les insectes se fit à Montargis, par l'intermédiaire d'Henri Midol, fusillé par les allemands en août 1944, que m'avait fait connaître mon ami Marois. Ce fut un livre, le "Fairmaire et Planet", qui me révéla les Coléoptères. Pour moi les choses se précipitèrent avec mon déménagement à Versailles. En effet, ayant commencé, comme la plupart des entomologistes, en "culotte courte", c'est-à-dire vers les 12 ans, je n'ai pu faire de la bonne "entomo" qu'après avoir fait la connaissance de M. Lesieur, "horloger du roi" à Versailles, avec lequel je devins rapidement ami. C'est lui qui me fit connaître les principaux ouvrages et qui m'initia à la chasse. C'en était fait, j'étais entomologiste !

Dans quelles conditions avez vous pu faire vos travaux ?

Ce furent d'abord les contacts avec d'autres collègues. A cette époque, les champignons m'intéressaient beaucoup et j'eus l'occasion de confier à M. Maublanc, secrétaire général de la Société mycologique de France, ma passion pour les insectes. Je découvris un amateur d'insectes convaincu, qui m'engagea à fréquenter le

groupe des coléoptéristes parisiens et me présenta à G. Colas. Puis ce fut la rencontre avec J. Magnin, "la providence des jeunes" et bibliothécaire de la Société entomologique de France, dans laquelle je fus admis en 1936, la même année que vous, mon cher d'Aguilar. J'assistais aux cours du professeur R. Jeannel au Muséum auquel je fus présenté. Puis ce furent des excursions de chasse avec la grande équipe que formaient Jarrige, Ruter, Legros et Colas



auxquels se joignirent le Dr. Balazuc, Théodoridés, F. Pierre puis le Dr. Henrot. Afin de faire plus ample connaissance, G. Colas me convia chez lui pour me montrer sa collection et sa documentation, le tout réuni dans une pièce de travail, moitié bureau moitié laboratoire. Cela renforça ma conviction que pour bien travailler, il faut développer une bonne collection d'études et une riche bibliothèque.

Quels sont vos meilleurs souvenirs de chasse ?

Voilà une question bien difficile... ils sont si nombreux ! En

fait, la chance de trouver des espèces rares diminue en fonction du développement de la collection. Par contre, lorsque le hasard permet une récolte inattendue, cela devient un souvenir inoubliable. Témoin ce jour où Colas conduisait une excursion en forêt de Fontainebleau. C'était sous l'occupation et le groupe avait pris le train avec son maigre pique-nique à l'image de cette période de rationnement. L'itinéraire était conçu pour varier les procédés de chasse et de capture. Une courte halte de regroupement s'opérait de temps en temps. A l'une de celles-ci l'un de nous manquant à l'appel, l'arrêt général fut sonné et à ce moment, un ancien présenta à Colas un tube contenant une série de petits Coléoptères en lui disant : "tiens regarde ce que X a trouvé, je lui ai demandé de

continuer à chasser". Au premier coup d'oeil le chef de l'expédition ouvrit la bouche et resta aphone, puis prenant son olifant, après avoir poussé un juron appuyé, sonna le rappel et cria "tout le monde demi-tour". On se retrouve bientôt à l'endroit désiré où, sur un petit espace, tous les bouts de bois et les pierres furent retournés. Des centaines de *Nomius pygmaeus* figurèrent à notre tableau de chasse. Cette espèce d'origine américaine n'était connue que par quelques captures en France dont deux à Fontainebleau: l'un pris au vol près de la gare par Fallou en 1864 et l'autre par Iablokov en 1935. J'en récoltais moi-même une cinquantaine et depuis je crois n'en avoir retrouvé aucun, ni à cet endroit, ni ailleurs.

Quelles sont vos acquisitions les plus intéressantes ?

Ma première acquisition fut la collection Sudre de Carlières. Ce collègue, résidant dans les Pyrénées, avait de nombreux cavernicoles et des paratypes du *Pterostichus sudrei* décrit par J. Sainte-Claire-Deville. Avec cet insecte nouveau, Sudre réalisa de bons échanges et se constitua une intéressante collection dont l'achat avait été envisagé par Fagniez. Mais celui-ci me la laissa pour un prix raisonnable, ne demandant en contre-partie que la seule bête qui l'intéressait : le 2ème exemplaire connu du *Trechus abeillei*. Ensuite, j'acquis la collection V. Planet plus riche et mieux préparée avec sa bibliothèque, ce qui éveilla mon goût pour la bibliophilie.

Ce fut ensuite la collection du Dr. Pater incluant celle de Puel dont les notes sur les Carabidés, faisant mention "d'espèces nouvelles de Carabidés pour la France" dans "Miscellanea entomologica", m'avaient toujours fasciné. J'ignorais alors ce qu'était un catalogue et la manière de s'en servir. M. Lesieur devait me l'apprendre. Au moment de la vente du fond Oberthür, classé monument national et acquis en grande partie par le Muséum, de petites collections furent laissées aux amateurs, ce qui me permit d'obtenir celle de l'abbé Carret et ce qui restait de celle de Rambur.

Quelles sont vos grandes joies ou déceptions de bibliophiles ?

L'achat de la bibliothèque de M. Méquignon me procura beaucoup de livres rares ou peu connus, récits de voyages et ouvrages de bibliographie. Je trouvais chez Fleutiaux de très intéressants ouvrages anciens (Linné, Fabricius...) ou périodiques (comme la revue et magasin de zoologie de Guérin-Méneville ou les annales de sciences naturelles). Et puis il y eut "l'affaire Nadar". Luc Aubert qui avait acheté pour Boubée sa collection d'insectes me signala qu'il avait de très beaux livres dont un *Genera* de Jacquelin du Val avec une double série de planches en couleurs, l'une normale et l'autre, première épreuve, qui montrait mieux encore les détails de sculpture et d'ornementation, plats et dos étaient empreints dans une sorte de carton très fort. Il y avait aussi un petit Berce, artistiquement relié, en très bel état. Le prix fut arrêté et réglé. Et,

quelques temps plus tard quand je vins chercher mes achats, les deux belles pièces étaient parties... Madame Nadar venait de perdre accidentellement sa fille et lui avait fait, avant, donation de tout ce qu'elle avait. Que sont devenus ces bijoux de bibliophile ? Chez Oberthür à Rennes, j'ai trouvé quelques bonnes choses : une série complète du Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou depuis sa création et surtout un «species» de Dejean en reliure d'époque et pour cause, puisque l'auteur lui-même l'avait fait relier et annoté de sa main de son écriture petite et lisible.

Pour moi les livres sont une seconde collection.

Que conseillerez-vous à un jeune débutant ?

Je lui conseillerais tout d'abord d'aménager un "coin" bien à lui pour y travailler à l'aise et s'y isoler dès qu'il le peut.

Je l'encouragerais également à rejoindre une société de naturalistes... On sort en groupe et on regarde un peu tout. Car pour le naturaliste tout est passionnant. Et, plus tard, plus spécialisé, il hésitera moins à répondre aux questions diverses que ne manqueront pas de lui poser ceux qui pensent avec juste raison, qu'un entomologiste est avant tout un naturaliste. L'utilité de la botanique par exemple est évidente pour un collectionneur de Charançons, Chrysomèles ou Cérambycides.

Puis, viendra le temps où le besoin se fera sentir d'adhérer à une Société plus spécialisée et de lire des périodiques consacrés aux insectes. Bien des groupes s'offriront à lui, mais l'association phare sera toujours la Société Entomologique de France, créée en 1832 dont la bibliothèque, une des plus riches sur le sujet, sera une source inépuisable de documentation.

Pour conclure, citons encore Jacques Nègre qui, dans un de ses discours évoqua la "collection" en ces termes : "Elle est un peu le résumé de notre vie en ce qui concerne notre passion pour l'histoire naturelle constamment nourrie au plus profond de nous-mêmes. C'est la toile de fond devant laquelle ont défilé les événements marquants de notre vie, succès ou insuccès scolaires, éveil à la vie sentimentale, mariage, enfants, difficultés ou réussites professionnelles, deuils... et même guerres. Mais toujours la toile de fond a été présente et le sera jusqu'au bout de la route, comme elle l'était au début, c'est le reflet de notre personnalité profonde, marquée depuis toujours par l'amour de tout ce qui vit".

Jacques Nègre vient de nous quitter ; il ne lira jamais cet article.. Toute la rédaction "d'Insectes" adresse une dernière pensée à ce grand scientifique. ■

L'auteur

Cette entretien avec Jacques Nègre a été conduit par son collègue et ami Jacques d'Aguilar, Directeur de Recherches honoraire à l'INRA où il dirigea le Laboratoire de faunistique à la station de Zoologie de Versailles.

Actuellement à la retraite, il s'intéresse, entre autres activités, à la bibliographie et à la bibliophilie.

Gagnez plus de 30 % en vous abonnant dès maintenant à INSECTES, jusqu'au 31 août, l'abonnement ne coûte que 100 F. au lieu de 150 F.

Je souhaite m'abonner à INSECTES pour un an (4 numéros)

nom prénom
adresse complète

profession téléphone

Ci-joint mon chèque de 100F.

à retourner à l'OPIE - BP 9 - 78280 GUYANCOURT